

N° 5  
été 2008

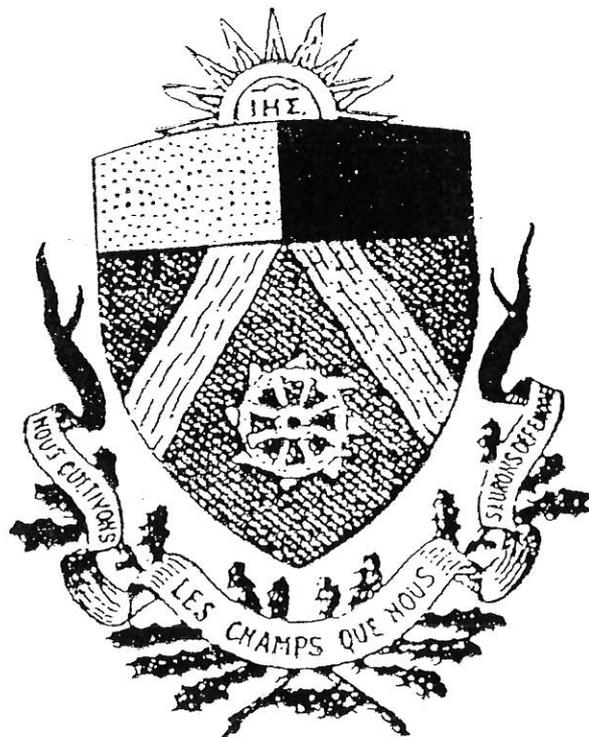
**BULLETIN**

de

**L'ASSOCIATION**

des

**INTÉRÊTS DE PLAINPALAIS**



## **Vie de l'Association des intérêts de Plainpalais**

Le comité a tenu une séance le 5 mars, notamment pour préparer l'assemblée générale et établir le calendrier des futures manifestations.

L'assemblée générale s'est tenue le 24 avril dans la salle du Musée. L'assistance était beaucoup plus nombreuse que les années précédentes. Les comptes de l'année 2007 et le budget 2008 ont été adoptés à l'unanimité. Le comité en fonction a été réélu sans opposition. La proposition d'augmenter la cotisation annuelle, agréée l'année passée, a été suspendue *sine die*, le comité préférant, par cette mesure, favoriser l'adhésion de nouveaux membres. Un appel est lancé pour que chacun s'efforce de trouver, parmi ses parents, ses amis, ses connaissances, une personne désireuse d'entrer dans l'A.I.P. Une série de suggestions sont formulées pour améliorer le Musée, le faire connaître et augmenter le nombre des visiteurs.

Les prochaines manifestations de l'A.I.P. (pour lesquelles chaque membre recevra une convocation) sont les suivantes :

- septembre 2008 : conférence de M. Lanterno sur la Queue-d'Arve;
- novembre 2008 : fête de la Saint-Émilion;
- janvier 2009 : réception du Nouvel An et galette des Rois.

## **Disparition des fiacres à Genève !**

Le 17 octobre 2007, le Conseil d'Etat a abrogé le règlement, du 19 mai 1953, concernant le service des fiacres. Peut-être certains d'entre vous se souviennent-ils de ces fiacres luxueux qui stationnaient au quai du Mont-Blanc, côté lac, à la hauteur du monument Brunswick. Les chevaux avaient les oreilles prises dans un petit bonnet. Dès le début des années soixante, le nombre des fiacres diminua en raison de l'augmentation de la circulation automobile. Le dernier dut subsister jusque vers 1965 : le cocher conduisait ses clients dans la vieille ville et leur faisait un bref exposé sur l'histoire de Genève. C'est également au début des années soixante que disparurent les chars et les chevaux de la maison Sauvin Schmitt, qui livraient à domicile, dans tous les quartiers de la ville, les arrivages en gare des marchandises de Cornavin.

## **Un personnage connu dans toute la Suisse romande : Oin-Oin**

Fils de Jacques Rossillon et de son épouse Joséphine, née Bourdalot, Amédée Célestin Rossillon, surnommé plus tard Oin-Oin, naît à Genève, dans un trois-pièces de la place du Temple n° 171, le 27 septembre 1852.

Il apprend le métier de graveur et, en cette qualité, s'établit à La Chaux-de-Fonds en 1878, âgé alors de 26 ans. Atteint d'un bec-de-lièvre, Rossillon avait une voix nasillarde et disait "oin, oin" pour "oui, oui", d'où son surnom. Il répondait par des saillies virulentes et pleines d'esprit aux sarcasmes de ses collègues. Il puisait son inspiration dans la bière et l'absinthe, et pouvait boire douze chopes de bière pendant que s'égrenaient les douze coups de midi : à cause de sa malformation, le liquide lui tombait directement dans l'estomac.

Le 12 février 1888, âgé de 36 ans, Rossillon se marie. Il épouse une veuve, Anna Barbara Sauser, née Ruprecht. Le mariage ne fut pas heureux : Oin-Oin est abandonné par sa femme.

Le 11 juin 1913, à 61 ans, Oin-Oin quitte La Chaux-de-Fonds pour entrer à l'Asile des vieillards de Vessy où il meurt, dix ans plus tard, le 17 mars 1923. L'abbé Henri Petite, futur vicaire général, célébra le service funèbre à Veyrier.

Comité de l'Association des intérêts de Plainpalais

- 1 -

\*

022 757 52 06	<i>Président :</i> Pierre STOLLER (1936) Rue Lamartine 22 bis 1203 Genève
022 736 22 94	<i>Vice-présidente :</i> Adonise SCHAEFER (1926) Rue des Eaux-Vives 69 1207 Genève
022 320 57 21	<i>Trésorier :</i> Edouard PETIT-PIERRE (1927) Case postale 340, 1211 Genève 4
022 781 87 01	<i>Vice-trésorier :</i> Armand OBRIST (1941) Boulevard de la Cluse 39 1205 Genève
022 329 37 06	<i>Secrétaire :</i> Christiane CALOUST (1929) Rue de Carouge 55 1205 Genève
	<i>Conseillers :</i> Manfred BINGGELI (1939) Rue de Lausanne 42 1201 Genève
078 710 72 44	André BERTOSSA (1944) Rue des Marâchers 10 1205 Genève
079 226 95 44	<i>Animateur :</i> Jacques Bénédict LANTERNO (1954) Chemin de Roches 2 bis 1208 Genève
022 342 13 17	<i>Membres honoraires :</i> Lily HERGER (1907) Quai des Vernets 3 1227 Les Acacias
022 342 05 92	Georgette DEPPERRAZ (1923) Quai des Vernets 3 1227 Les Acacias
022 751 25 54	Gérard GALLEA (1930) Chemin du Pré-Puits 26 1246 Corsier
022 734 11 25	Yvonne WEISS (1921) Rue Cramer 7 1202 Genève

## Promenade dans les rues de Plainpalais (V)

La rue Bartholoni s'étend du boulevard Georges-Favon à la place Neuve. **Jean-François Bartholoni**, né à Genève le 2 mars 1796, fils de Jacques Bartholoni, marchand de fer, et de Marie-Charlotte Petitpierre, s'établit à Paris en 1916 et devient citoyen français. Banquier, il joue un rôle prépondérant dans la création des chemins de fer français. Il est l'artisan de la ligne Lyon-Genève et du choix (contesté plus tard) de la gare de Cornavin. Bartholoni est président de la Compagnie Lyon-Genève, président de la Compagnie d'Orléans, président de la Caisse d'épargne de Paris, officier de la Légion d'honneur et commandeur de l'Ordre du Christ. Il suggère au Conseil fédéral la création d'une Société générale des chemins de fer. En 1928-1930, Bartholoni fait édifier la villa qui porte son nom, dans le parc de la Perle du lac; le chalet et l'orangerie ont été depuis transformés en restaurant. Entre 1856 et 1858, Bartholoni fait construire le Conservatoire de musique dont la façade, côté plaine de Plainpalais, rappelle par son fronton le souvenir de la porte de Neuve. Il meurt le 9 juin 1881. A l'angle de la rue Bartholoni et de la place Neuve, une plaque rappelle le personnage et, à l'entrée du Conservatoire de musique, son buste accueille les visiteurs.

Le parc Bertrand nous donne l'occasion de parler d'**Alfred Bertrand**, né à Genève le 15 avril 1856. Après des études de droit, il se fait explorateur et entreprend deux voyages autour du monde. Il parcourt notamment l'Himalaya, le Cachemire, le Zambèze et ramène à Genève quantité d'objets, de photographies ainsi que des observations qu'il mentionne dans ses écrits. Revenu à Genève en 1909, Bertrand se consacre à la science, à la cause des missions et aux Unions chrétiennes. Il meurt dans notre ville le 30 janvier 1924 et l'on peut voir sa tombe au cimetière de Plainpalais. Sa veuve, née Alice-Emilie Noerbel, remet au Musée d'ethnographie 1700 photographies rassemblées dans douze albums, une bibliothèque importante et plus de 900 objets ethnographiques. Lorsque Mme Bertrand meurt, en 1941, le parc et les bâtiments deviennent propriétés de la Ville de Genève.

Si vous avez la malchance d'être patient à l'Hôpital Beau-Séjour, vous pourrez voir, dans la buvette, à l'entrée, le buste de **Pierre-Marie Besse** (1877-1948), directeur du Laboratoire bactériologique de l'Hôpital cantonal et fondateur de l'Institut universitaire de psychiatrie, en 1920.

Entre la rue de Carouge et la rue Dancet se trouve la rue **Pictet-de-Bock**. Auguste François Pictet, né le 11 juin 1804 à Dully (VD), épouse Julie Cécile de Bock et ajoute son nom au sien. Apprenti de commerce à Marseille, étudiant en droit à Genève, officier au service de France, capitaine en Sardaigne, il revient à Genève, est adjoint au maire de Plainpalais en 1850 et devient maire à son tour de 1862 à sa mort, le 16 juillet 1874.

De la rue de Carouge au quai Charles-Page s'étend la rue **Dizerens**. Louis-Benjamin Dizerens, né en 1839, directeur de la Société des exercices de l'arquebuse et de la navigation, adjoint du maire de Plainpalais, devient maire en 1874 et meurt le 30 novembre 1875, âgé seulement de 36 ans.

**Édouard Claparède** (Genève, 24 avril 1832 – Sienne, 31 mai 1871), médecin, naturaliste et zoologiste est professeur d'anatomie comparée à l'Académie de Genève, auteur d'ouvrages érudits sur les infusoires, les rhizopodes, les araignées, etc. Il avait épousé sa cousine, Eveline Claparède. La place Claparède évoque sa mémoire et le buste du savant est caché derrière le kiosque, au centre de la place. Il faut relever qu'un autre **Édouard Claparède** (Genève, 24 mars 1873 – Genève, 29 septembre 1940), dont le buste trône au rez-de-chaussée de l'université, psychologue et pédagogue, fonde l'Institut Jean-Jacques Rousseau en 1912. Claparède est partisan de l'école active et d'une pédagogie tenant compte des besoins et des intérêts des enfants. Le collègue Claparède, au chemin de Fossard, rappelle ce psychologue.

Au coin de la place Claparède et de la rue Émile-Yung, une plaque, peu lisible sous une couche de pollution et dissimulée par des écriteaux de circulation, mentionne l'existence d'**Émile Jean-Jacques Yung** (Genève, 6 juin 1854 – Genève, 4 février 1918), docteur ès sciences naturelles, qui enseigne la zoologie et l'anatomie comparée au Collège puis à l'université, où il succède à son maître Carl Vogt, en 1895, dans la chaire de ses deux sciences.

A l'angle de l'avenue de la Roseraie et de l'avenue de Beau-Séjour, vous pouvez voir le monument expiatoire élevé en souvenir de **Michel Servet**. De la rue Lombard à l'avenue de Champel, une rue porte le nom de ce martyr. Né à Tudela, en Navarre, le 29 septembre 1511, Miguel Serveto fait des études à Saragosse et à Toulouse, puis voyage en Italie et en Allemagne où il rencontre Mélanchthon et Martin Bucer. Il se sépare des autres réformateurs par ses conceptions antitrinitaires et panthéistes qui scandalisent les protestants. En 1536, il fait ses études de médecine à Paris, puis exerce à Vienne, dans le Dauphiné, où il devient médecin de l'archevêque, et passe pour avoir découvert la circulation du sang. Il correspond avec Calvin qui désapprouve ses idées et le dénonce à l'archevêque de Vienne. Emprisonné, Servet s'échappe et se réfugie à Genève (il loge à l'Hôtel de la Rose d'or), pensant naïvement pouvoir compter sur les Genevois opposés à Calvin. Ce dernier le fait arrêter et, après un procès de deux mois, Servet est condamné à mort et brûlé vif à Champel, le 27 octobre 1553.

Entre le boulevard des Philosophes et la rue de Candolle se trouve la rue Saint-Ours. **Jean-Pierre Saint-Ours** (Genève, 4 avril 1752 – Genève, 6 avril 1809), âgé de seize ans, va à Paris pour étudier la peinture dans l'atelier de Joseph Marie Vien et il obtient, en 1780, le Grand Prix de Rome. Revenu à Genève en 1792, célèbre comme portraitiste, paysagiste et peintre d'histoire, Saint-Ours devient membre de l'Assemblée nationale, du Comité législatif et il occupe le poste de maire des Eaux-Vives pendant l'occupation française. Son nom figure sur le fronton du Musée d'art et d'histoire. Sa tombe peut se voir au cimetière de Chêne-Bougeries. Son médaillon est dans la salle des Abeilles. Une salle du palais de l'Athénée porte son nom.

Entre l'avenue Sainte-Clotilde et le boulevard Saint-Georges, une triste rue porte le nom de **Michel Simon**, le célèbre acteur. Né à Genève le 9 avril 1895, prénommé François alors qu'il portera le prénom de Michel, Simon débute au théâtre, entre dans la troupe des Pitoëff, joue chez Charles Dullin et à l'Atelier. Acteur dans de nombreux films, Michel Simon met à profit son physique ingrat pour jouer des personnages goguenards, chaleureux, sarcastiques ou amers. Il meurt à Bry-sur-Marne le 30 mai 1975. Sa tombe, qui renferme également ses parents, se trouve au cimetière du Grand-Lancy. A la Grand-Rue 27, une plaque mentionne que Michel Simon est né dans cet immeuble. Son fils, **François Simon** (dont le vrai prénom était Michel !), (16 août 1917 – 5 octobre 1982), comédien et acteur de cinéma, créa le Théâtre de Carouge. Il repose au cimetière de Plainpalais et une plaque, au 18 rue de la Cité, signale qu'il est né à cet endroit.

Devant le bâtiment du Musée d'ethnographie, au boulevard Carl-Vogt, se trouve le buste d'**Eugène Pittard** (Genève, 5 juin 1867 – Etampes, 12 mai 1962), professeur d'anthropologie à notre université, fondateur puis directeur pendant quarante ans du Musée d'ethnographie, auteur de quelque 400 mémoires scientifiques. Eugène Pittard fut aussi commissaire à la Société des nations, fondateur de la Croix-Rouge albanaise, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de la Couronne de Roumanie, etc. Sa tombe est au cimetière de Plainpalais, et l'avenue Eugène-Pittard s'étend parallèlement à la route de Florissant. Il avait épousé Hélène Dufour, auteur sous le nom de Noëlle Roger

*(Tous les renseignements figurant ci-dessus sont extraits des différentes éditions des dictionnaires Larousse, Quillet et Robert; du Dictionnaire des littératures; du Dictionnaire des rues de Genève; du Dictionnaire historique et biographique de la Suisse; du Dictionnaire historique de la Suisse; du Dictionnaire encyclopédique d'histoire; de l'Encyclopédie de Genève; d'Arts et monuments : Ville et canton de Genève; d'Une visite au cimetière de Plainpalais; de Cent ans de chanson française, etc.)*

## Les armoiries de Plainpalais

Le 9 octobre 1821, un drapeau est offert à Alexandre Martin-Aubert, maire de Plainpalais. On imagine que ce fut la première tentative de doter la commune d'armoiries, mais on ignore ce qui figurait sur l'étendard.

Le 21 juillet 1892, le Conseil municipal de Plainpalais adopte des armoiries, après deux tentatives qui n'eurent pas retenues :

La première, utilisée quelque temps, donnait simplement la lettre P, en blanc, se détachant sur un fond vert. *Explication* : le fond vert désignait les prés, les jardins cultivés, bien présents à l'époque dans la commune; la lettre P abrégait "Plainpalais".

La seconde (voir n° 1 ci-dessous) présentait, sur la moitié gauche, deux rivières formant jonction avec un poisson et des pieux la canalisant; sur le quart supérieur droit, un râteau, une bêche et un arrosoir; sur le quart inférieur droit, la lettre P sur un trèfle à quatre feuilles. *Explication* : les deux rivières mettaient en évidence le Rhône et l'Arve formant jonction; le poisson montrait que ces rivières étaient bonnes pour la pêche; les pieux rappelaient l'endiguement protecteur de l'Arve; les outils de jardinage évoquaient les plantaporrêts et le P reprenait l'idée du premier essai d'armoiries.

La définition des armoiries finalement adoptées en 1892 (voir ci-dessous n° 2) mérite d'être donnée dans le langage héraldique :

"De sinople à deux rivières, l'une d'argent, l'autre d'or, ondoyées d'azur, coulant des angles supérieurs de l'eau et se joignant en pointe, accompagnées d'une bêche et d'un râteau au naturel passés en sautoir et liés de gueules, d'une roue d'usine d'argent et d'une arquebuse avec sa fourchette".

*Explication* : la rivière d'or est l'Arve, qui occupait des orpailleurs; la roue d'usine signalait l'existence des puiserandes; l'arquebuse et sa fourchette rappelaient le stand de tir de Plainpalais.

Ces armoiries furent approuvées par arrêté du Conseil d'Etat du 2 août 1892.

Quelques années plus tard, le 13 juillet 1909, le Conseil municipal de Plainpalais adoptait des armoiries modifiées (voir ci-dessous n° 3), ayant la teneur héraldique suivante :

" De sinople au chevron ondé et écimé, la branche montant d'argent, la descendante d'or, accompagné en pointe d'une roue de Sainte-Catherine d'argent, au chef parti d'or et de gueules.

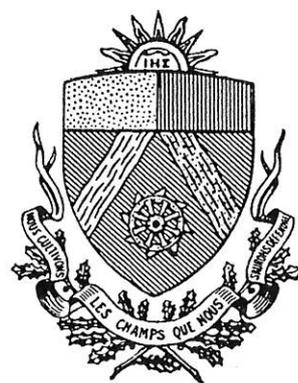
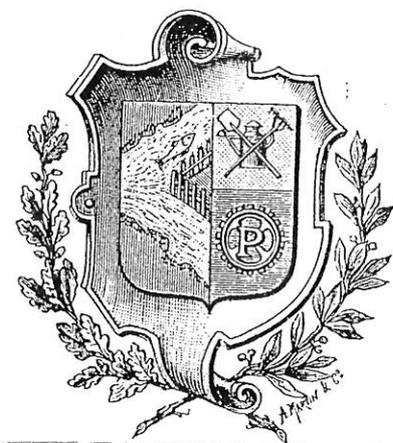
Cimier : un soleil naissant d'or, portant au cœur le trigramme IHS de sable;

Feuillage : deux branches de houx liées;

Devise : *Nous cultivons les champs que nous saurons défendre.*

Ce sont les armoiries définitives de Plainpalais, celles qui figurent en première page du *Bulletin*.

Le Conseil municipal de la commune des Eaux-Vives adopte ses propres armoiries (avec la devise *Aquis vivis felicitas*), le 22 novembre 1904, et celui du Petit-Saconnex le 30 avril 1906.



**Tout seul,  
avec votre famille,  
avec vos amis,  
visitez**

**le Musée du Vieux-Plainpalais  
Boulevard du Pont-d'Arve 35  
1<sup>er</sup> étage**

**ouvert le mercredi et le jeudi  
de 14 h à 17 h**

**Entrée libre**

**\***

**Pour soutenir  
le Musée du Vieux-Plainpalais  
devenez membre  
de l'A.I.P.  
(Association des intérêts de Plainpalais)**

**Pour devenir membre,  
il vous suffit de verser**

**20 fr. par année pour une personne seule  
30 fr. par année pour un couple  
50 fr. par année pour une entreprise**

**au CCP 12-9147-8  
A.I.P.  
1205 Genève**